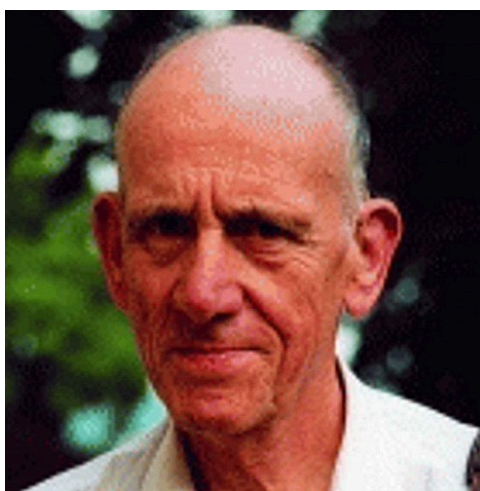


Emile-Xavier VISSEAUX (1927-2016)

Commissaire Général des Scouts de France de 1970 à 1976



PAR MICHEL SEYRAT

Émile- Xavier Visseaux fut Commissaire Général Adjoint puis Commissaire Général des Scouts de France pendant 17 ans, de 1959 à 1976. J'ai été un de ses adjoints de 1970 à son départ pour l'Inspection Générale de l'Éducation Nationale. Il a été pour moi un véritable mentor, sa culture et sa réflexion clarifiaient les situations complexes ; son couple et sa famille m'ont toujours accueilli fraternellement ; pendant des décennies, il a été un repère sûr.

Depuis son départ "pour la Maison du Père" le 17 juillet 2016, je désire initier un hommage à son action dans le scoutisme catholique, car elle fut déterminante à un moment crucial de l'histoire des Scouts de France. Je pense profondément que, sans lui, l'association n'aurait pas conservé sa vitalité et sa mission éducative spécifique, libre, indépendante des pressions idéologiques, tout entière tournée vers la formation d'hommes et de femmes ouverts, citoyens d'une terre plus fraternelle.

Il s'est passé pendant ces années-là "quelque chose" que les historiens du scoutisme ont peu analysé mais qu'Émile Visseaux avait en vue pour orienter son action dont je tente sommairement de retracer les grandes lignes.

Pour autant, ces pages ne sont ni un travail d'historien, ni un essai biographique, mais un hommage de fidélité, d'amitié et d'admiration. À sa mort beaucoup de ceux qui l'ont connu ont envoyé des témoignages émouvants. Emile VISSEAUX avait lui-même esquissé une évocation de sa vie que l'AMAS reprendra ultérieurement.

Les scouts de France entre 1960 et 1970

Émile Visseaux rencontre le scoutisme à la fin de son adolescence. Après des responsabilités régionales, il entre à l'équipe nationale en 1959, auprès du Commissaire Général Michel Rigal, au moment où des mutations s'accomplissent.

Après la Seconde Guerre Mondiale, les mouvements de jeunesse et d'éducation populaire, dont certains avaient été interdits et contraints à la clandestinité, connaissent un redémarrage important : relancer les organisations d'avant-guerre, les rénover, les amplifier, les démultiplier relève en quelque sorte de l'effort de reconstruction. Mais en même temps, le rejet de façons de penser devenues inacceptables, l'essor démographique, les nouvelles exigences de la jeunesse, de puissants mouvements d'idées, comme les débuts de la construction européenne, le rapprochement franco-allemand, ou les prémices des décolonisations, tout cela appelait des remises en cause et des réformes pour accompagner croissance et renouveau.

Dans l'Église Catholique, les recherches théologiques, l'élection de Jean XXIII en 1958 et l'espérance de l'*aggiornamento* intensifiaient considérablement les mouvements de réflexion et de renaissance déjà à l'œuvre de façon plus ou moins discrète. Les jeunes gens d'alors (qui sont les vieux de maintenant) vivaient des élans enthousiastes dans leurs paroisses et leurs mouvements. Ils pensaient que leur foi renverserait des montagnes et s'engageaient dans ce sens.

En 1959, quand Émile Visseaux entre à l'équipe nationale des Scouts de France, le Mouvement a déjà effectué de nombreuses évolutions dans ses pratiques et dans ses propositions techniques. La proposition Raider portée par Michel Menu et la branche Éclaireur a remué certaines routines. La branche Route, appelée à **servir**, s'engage dans des entreprises sociales qui ouvrent les esprits sur les carences de la société.

Parallèlement, les effectifs des mouvements scouts croissent sous la poussée des jeunes avides d'aventures, de mouvement, de grand air et de liberté : ce fut aussi une belle période pour les patronages, les associations d'éducation populaire, les colonies de vacances, etc. Devant cette croissance, il fallait faire évoluer à la fois les structures des Scouts de France, le recrutement des cadres, la position du Mouvement sur le terrain... Sa responsabilité scoute à Montpellier, sa formation d'agrégé de géographie, son engagement de jeune foyer, disposaient Émile Visseaux à prendre part à cette tâche, qui a généré de sérieux bouleversements, sous la houlette de Michel RIGAL, entraîneur charismatique, animateur chaleureux, penseur toujours en alerte, né en 1914 et Commissaire Général depuis 1953.

Réorganisation administrative

Pour accompagner la croissance des effectifs et les nouvelles implantations, les structures des Scouts de France calquées sur celles de l'Ancien Régime étaient obsolètes et peu compréhensibles un siècle et demi après la Révolution. Emile Visseaux, géographe et historien, fut le principal concepteur d'une réorganisation de l'association (1961) selon la structure administrative de la France en régions et départements, animés par des équipes régionales et départementales calquées sur l'organisation nationale : un commissaire de région (Coreg) ou de département (Codep) et des animateurs régionaux (Anireg) ou départementaux (Anidep) par branches. Cette réforme de bon sens ne fut pas sans susciter des contestations conservatrices et nostalgiques : *et les blasons ? et les repères chevaleresques...* Le jeune Commissaire Général Adjoint perçut à ce moment-là combien les élans de renouvellement du Mouvement devaient être puissants pour dépasser ses pesanteurs !

Le manque endémique de cadres adultes pour animer le Mouvement limitait la croissance des effectifs et des implantations. Lancée en 1955, une importante opération de recrutement de cadres adultes, baptisés "cadres verts", avait obtenu des résultats qui demandaient la création de stages de formation adaptés au profil d'adultes, souvent mariés, engagés professionnellement, et qui n'avaient pas toujours été scouts. Dans la "scout langue", ils se sont appelés CEPAC (Centre d'Entraînement Permanent et Accéléré de Chefs), et plus tard, "chams chefs de groupe", après l'arrêt de la campagne "cadres verts" en 1962. Émile Visseaux aimait beaucoup animer ces stages. On y participait en couple, voire en famille, les enfants étant pris en charge par l'animation du stage, on y lisait les textes fondateurs, on allait aux racines sans routine ni folklore inutile. La pérennité de ces stages pour adultes a beaucoup fait pour permettre au Mouvement de traverser des périodes de gros temps, en transmettant les fondements éducatifs de la méthode scout et en créant des réseaux fraternels dans tout le pays.

En France, pour exister, un groupe scout a besoin d'une "structure porteuse" : les écoles ont porté les Éclaireuses et Éclaireurs de France, les paroisses et les écoles catholiques portaient les Scouts de France et les Guides de France. Après la guerre, l'église catholique multiplie et développe ses propositions en direction des enfants et des jeunes via des patronages, des mouvements d'Action Catholique agissant par "milieu" sociologique, les Cœurs Vaillants et Âmes Vaillantes, etc. Dans cet éventail paroissial, les groupes scouts doivent se situer : ils sont ouverts à tous, quel que soit le "milieu", ils sont d'Église, mais leur association est indépendante, ils sont dirigés et animés par des laïcs, agissant selon une méthode éducative mondiale... Cette situation

n'est pas toujours facile à gérer localement et nécessite des responsables formés et un solide soutien local.

Pour développer, informer et fédérer un réseau virtuel des parents et des anciens dans un quartier ou un bourg, les deux Mouvements intensifient l'animation des Amis Des Scouts et des Guides (ADSG), avec un journal mensuel (*Toujours vers la vie* rebaptisé *DEMAIN*), animé avec vigueur par un journaliste de talent, René Schaefer. Il s'agissait de disposer aussi d'une force de pression en faveur des "jeunes" qui devenaient une catégorie sociale à part entière.

Pendant cette période se solidifient aussi les instances de coordination des associations de jeunesse et d'éducation populaire (GEROJEP, CNAJEP, OFAJ) auxquelles Scouts et Guides s'attachent à participer. Émile Visseaux s'y est toujours beaucoup investi. C'est un chapitre de son engagement qui mériterait un long développement.

Les rénovations des années 60

Dès la fin des années 50, les dirigeants du Mouvement et de nombreux cadres locaux ont pensé que pour que le scoutisme continue sa mission dans l'évolution de la société et de la "culture" juvénile, il devait se rénover profondément. Une longue démarche de réflexion, de relecture des textes du fondateur, d'expérimentations sur le terrain, aboutit à la réforme de 1963 dont l'aspect le plus remarqué, et sans doute le plus prophétique, fut la coupure de la branche médiane en deux : les "Rangers" pour les préadolescents et les "Pionniers" pour les adolescents, avec, pour le côté plus "spectaculaire", des changements dans la tenue, les insignes et le vocabulaire. Un peu plus tard, les Guides de France opérèrent une transformation analogue en séparant les Guides et les Caravelles.

Ce n'est pas ici le propos de développer l'histoire de ce renouveau du Mouvement, et des campagnes de calomnies qui l'ont accompagné, mais de souligner que de cette démarche, à laquelle il a toujours été très attaché, Émile Visseaux avait retiré des convictions qui dirigeront plus tard son action. D'abord que, pour rester fidèle à lui-même et à sa mission éducative, le scoutisme doit sans cesse retrouver ses fondements pour s'adapter aux changements sociaux ; pour des "éclaireurs", la fidélité n'est évidemment pas l'immobilité. Et ensuite que, en tant que mouvement d'éducation des enfants et des jeunes, le scoutisme ne doit pas être instrumentalisé pour servir telle ou telle cause politique ou idéologique, son objectif étant la formation d'un citoyen libre de ses choix, *actif, heureux, utile*. Dans sa déclaration du colloque de 1994 sur le "*scoutisme quel type d'homme, quel type de femme ?*", il insiste sur ces convictions.

Ayant connu le scoutisme étant déjà un jeune adulte puis comme cadre, on peut penser qu'il avait échappé aux souvenirs nostalgiques ancrés pendant l'adolescence et

qui ont souvent pesé pour freiner ses évolutions... De là aussi peut-être son intérêt constant pour la branche aînée et sa participation à la démarche des "Jeunes En Marche" (JEM) lancée en commun avec les Guides Aînées, Odile Bonte et Claude Chigot à Rome en 1967. Cette proposition, à laquelle Jean Debruyne avait commencé à prendre part, voulait fédérer tous les jeunes adultes des deux mouvements, qu'ils soient Routiers, Guides Aînées ou animateurs d'unité, dans une même dynamique de développement et d'engagement social. Ces JEM prenaient place dans la période où l'Église développait les groupements de jeunes laïcs catholiques, il était donc important pour les jeunes adultes engagés dans le scoutisme de trouver leur place dans ce réseau en portant la dynamique propre au scoutisme.

Après les turbulences des années 60

Si les mouvements avaient connu un réel engouement après la guerre et jouaient un rôle prépondérant dans l'éducation populaire, pour autant les années 60-70 n'avaient pas manqué de turbulences qu'Émile Visseaux avait en mémoire en prenant ses fonctions en 1970.

La branche aînée de La Route, tout en manifestant un fort dynamisme avaient connu quelques "crises", perturbantes mais compréhensibles pour une structure groupant plusieurs milliers de jeunes gens appelés à s'engager dans la société.

L'une était venue de la mobilisation des jeunes dans le Service Militaire (obligatoire) qui faisait que, après la guerre d'Indochine, devenue celle du Viêt-Nam, beaucoup d'appelés prenaient part à la "guerre d'Algérie" et touchaient de près aux combats et aux violences. La Route, qui rassemblait ces jeunes hommes et les aidait à réfléchir, était forcément impliquée dans ce conflit, ses répercussions, les mouvements de libération, etc. Là encore, il ne s'agit pas ici de raconter par le menu des faits que les historiens du scoutisme ont évoqués ailleurs, mais de percevoir un état d'esprit général dans les années 50-60.

Plus tard, les mouvements mondiaux de la jeunesse à la fin des années 60, dont, en France, le fameux "mai 68", ont aussi nourri les tensions dans la branche aînée, devenue JEM, et en particulier une revendication "d'indépendance", un désir de devenir "mouvement de jeunesse", autonomisé par rapport au reste du Mouvement. Il semblait à certains que le poids "scout" entravait l'évolution et le développement de cette partie "jeunes adultes" de l'association, d'aucuns souhaitaient donc "désoutiser" cette branche aînée pour qu'elle joue un rôle plus engagé dans le corps social. Ce débat était encore vif quand Émile Visseaux a accepté la direction du Mouvement. Son point de vue sur ce problème était clair, il l'a exprimé à nouveau en 1994. Le scoutisme est un mouvement d'éducation des enfants, adolescents et jeunes adultes. Les conduire vers

une citoyenneté active et engagée ne transforme pas pour autant le Mouvement en un "mouvement de jeunesse" au sens où on l'entendait alors.

Pour mieux comprendre certaines tensions qui pouvaient ça et là crispier les relations entre adultes des mouvements, il ne faut pas oublier que les agitations juvéniles et universitaires des années 60 touchaient autant les extrêmes de droites que les extrêmes gauches et que chaque "camp" avait ses meneurs charismatiques. Les cadres de nos Mouvements qui fréquentaient les universités étaient évidemment touchés par ces débats, parfois "musclés".

Dans ces années précédant la nomination d'Émile Visseaux au commissariat général, d'autres soubresauts ont perturbé la vie et le développement des Scouts comme des Guides. Parmi eux, il y avait des mouvements de dissidences multiformes et conservateurs qui critiquaient les rénovations des années 60. Sous l'impulsion de cadres locaux, parfois de prêtres ou de paroisses, des groupes scouts et/ou guides se détournaient pour adhérer à d'autres associations qui se disaient d'un scoutisme plus pur. Certaines de ces associations se voulaient d'ampleur nationale, d'autres au contraire se vantaient d'être exclusivement "locales", mais cela représentait pour les Scouts et pour les Guides de France de multiples souffrances et des pertes importantes. La plupart de ces initiatives se voulaient en réaction contre nos deux Mouvements, ce qui s'accompagnait généralement de propos mensongers ou calomnieux, pour justifier l'initiative, les campagnes de dénigrement étant diffusées abondamment par les organes les plus conservateurs de la presse. À de multiples reprises, il s'était agi de véritables spoliations, de locaux, de matériel, de financements, etc. Dans la plupart des cas, il n'était pas possible de relancer tout de suite une proposition des Scouts et des Guides de France en parallèle. Par ailleurs ces implantations donnaient du scoutisme une image dont on savait qu'elle était un obstacle à une ouverture à tous les enfants et à tous les jeunes de tous quartiers, ce qui est sa vocation depuis ses premiers pas. Ces instrumentalisation du scoutisme, qui consistent à le faire exister pour d'autres motifs que lui-même, ne sont pas nouvelles et ont été réprochées par Baden-Powell dès les premières années. C'était évidemment un sujet de préoccupation et de nombreuses discussions, et parfois aussi la source de douloureuses ruptures d'amitiés. Si les "Scouts d'Europe" existent depuis 1958, les "Scouts Unitaires de France" déposent leurs statuts en 1971.

Les conséquences de "mai 68", elles, n'avaient pas été immédiates. À Pâques 1968, la branche Pionniers avait rassemblé 10 000 garçons au Bourget pour "la Pâque des Pionniers de la Paix". C'est plutôt à la rentrée 68 et dans l'année 69 que des répercussions ont eu lieu. Des cadres d'unités avaient été mobilisés par les mouvements de contestation et certains estimaient que leur Mouvement ne devait pas passer à côté de ces vents nouveaux, qu'il devait développer un fonctionnement plus

démocratique, mieux proposer l'accès à tous les enfants de tous les milieux, etc. Là où les cadres adultes, chefs de groupe, équipes départementales, s'étaient montrés ouverts, le débat avait été fructueux, mais dans plusieurs cas, la psycho-rigidité de certains, qui refusaient de discuter et de comprendre, avait provoqué des crises et des départs de jeunes cadres entraînant des fermetures d'unité, voire de groupes entiers.

Enfin le mouvement général des idées dans cette décennie avait évidemment pénétré les réflexions des cadres scouts et plusieurs avaient introduit dans leur projet éducatif des pratiques issues des conceptions libertaires, des théories de non-directivité mal digérées, etc. À première vue, on pouvait penser que ces formes d'éducation "à la mode" s'inscrivaient dans la fidélité au scoutisme, mais la manipulation de ces concepts et leur mise en pratique demande des compétences et des aptitudes que bien des jeunes responsables ne maîtrisaient pas, ce qui a entraîné ça et là des bourdes et des tensions.

En 1969-1970, ces tensions s'étaient durcies, sans doute plus au niveau de la direction nationale que dans le pays. Se posait aussi la question de la forme à donner aux journées nationales de 1970, qui se déroulaient tous les 3 ans depuis 1952. Le climat général et l'état des finances n'aidaient guère à trouver une solution, cela fut finalement résolu par une rencontre des équipes départementales en mai 1970, alors que les Scouts de France entraient dans leur cinquantième anniversaire.

Parallèlement à ces questions, Michel RIGAL, qui dirigeait le Mouvement depuis 1953, souhaitait "se reconvertir" rapidement, ce qui était bien compréhensible, à 55 ans, après 17 ans de fonction (il sera nommé Secrétaire Général des APEL).

Commissaire général en septembre 1970

C'est avec tout cet arrière-plan que le Conseil National demande à Émile VISSEAUX d'accepter la responsabilité de Commissaire Général en septembre 1970. Émile connaissait parfaitement le Mouvement et son esprit pénétrant a très vite mis en route un ensemble d'actions multiples et cohérentes pour résoudre ce qu'il a souvent appelé une *crise d'identité*, qui affectait aussi le fonctionnement associatif et l'homogénéité de la pédagogie.

Des nouveaux statuts

Ce Mouvement, destiné à former des citoyens à l'intérieur de véritables républiques d'enfants et de jeunes avait un fonctionnement très peu démocratique, compensé par un attachement au *chef* que tout un cérémonial confortait. Après avoir organisé l'association selon les divisions administratives de la République, adapté la répartition des âges aux évolutions des enfants et des jeunes, dans la fidélité au fondateur, il fallait

la doter de statuts et d'un règlement intérieur qui soient conformes à la loi et donnent toute leur place à celles et ceux qui lui donnaient vie localement.

Une association, reconnue d'utilité publique et d'éducation populaire, inscrit son fonctionnement dans des cadres légaux qui certes portent des contraintes mais aussi des garanties pour tout le monde. Émile Visseaux, avec le Conseil National, a souhaité alors que soient menées simultanément la rédaction de nouveaux statuts ouvrant une large participation des adhérents et celle d'un règlement intérieur régulant les responsabilités et dont l'important préambule inscrive clairement *ce qu'est le scoutisme* pour reprendre la formule de BP. Ce travail urgent d'organisation et de clarification a été mené dans un climat général et sociétal encore agité et dans un Mouvement où les tensions restaient vives, marquées par des démissions de dirigeants et des départs d'unités...

Le mode de participation à l'Assemblée Générale statutaire mis en place en 1971 a été très innovant. Grosso modo, il s'est perpétué : des Assemblées Départementales réunissant tous les membres titulaires débattent de la gestion et des orientations, rédigent des résolutions et élisent des délégués à l'Assemblée Générale et au Conseil Départemental. Les résolutions sont synthétisées au niveau régional puis au niveau national par une commission de synthèse à laquelle participent des délégués élus. Sur les questions à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale, les délégations régionales expriment leur point de vue.

Par ces nouvelles dispositions, l'Assemblée Générale devenait un temps fort, exigeant une préparation soignée et une bonne animation par le Président et le Conseil d'Administration.

Cette réforme, somme toute "classique", a suscité alors diverses réactions : certains la voyaient comme une trahison de "l'esprit scout" qui n'avait nul besoin de ces contorsions "démocratisantes", d'autres la trouvaient trop timorée pour être vraiment démocratique, et d'autres encore suspectaient une reprise en main déguisée par le parti de l'ordre... L'assemblée Générale de Versailles en 1971 qui devait approuver ces documents montra dès le départ combien la démocratie interne se mettait en marche avec vitalité...

Une autre source de démocratie interne dans le règlement intérieur de 1971 a été l'institutionnalisation, bisannuelle au moins, des "collèges" réunissant les animateurs départementaux et régionaux par branche, les responsables départementaux et les responsables régionaux. Ces moments de dialogue et d'écoute entre responsables territoriaux et équipes nationales offraient une meilleure circulation des informations et des opinions.

Dans la pratique, le collège des Commissaires de Régions (CoReg) avait une fonction particulière – comme un sénat disait Émile Visseaux - en apportant des analyses territoriales complémentaires. Les collèges stimulaient, complétaient ou tempéraient les choix des dirigeants nationaux, comme un "contre-pouvoir" territorial, lieu de débat, de travail en commun, de communication interne, etc.

Stabiliser sans immobiliser

Une autre préoccupation prioritaire pour lui était évidemment pédagogique. Il s'agissait à la fois de tirer pleinement parti des travaux sur le "scoutisme fondamental" menés depuis le début des années 60 en vue de la rénovation, et aussi de stabiliser les équipes nationales de branches qui avaient connu de nombreux changements. Avec André Pagès pour les Rangers et François Bodson pour les Pionniers, puis Dominique Bénard et Claude Baehrel, l'animation des deux branches adolescentes se précisait sans s'immobiliser. Les louveteaux, avec Anne-Marie Mesplède, puis Nicole Charles et Philippe Cottreau, continuaient à mener une rénovation fondée sur les centres d'intérêts des enfants. De leur côté, les JEM, dont on a souvent mal évalué l'action, orientaient de plus en plus leurs engagements vers le développement, motivés par l'encyclique *Populorum progressio* de Paul VI au printemps 1967.

Le préambule du règlement intérieur qui définissait les éléments clés de l'éducation par le scoutisme ouvrait une nouvelle étape de cette démarche de clarification pédagogique et permettait de creuser, âge par âge, l'application méthodologique des fondements éducatifs, ce qui a donné lieu à une série de livres "*Jalons pour...*" dont le premier fut "*Baden-Powell aujourd'hui, jalons pour un éducateur scout*" (1974) et qui permit plus tard la définition d'un Programme Continu de Développement (1979).

Il faut noter ici que ce travail mené des années 60 aux années 80 a aussi influencé l'évolution mondiale du scoutisme en irriguant les travaux de l'OMMS auxquels Émile Visseaux a participé activement, en particulier lors de la rédaction de la nouvelle constitution de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, adopté par la Conférence Mondiale de 1974. Il était considéré, au niveau international, comme un des « sages » de l'OMMS et l'on retrouve sa "patte", en plusieurs endroits dans ce texte, en particulier dans la définition du Mouvement scout, de ses buts et de sa méthode. Par la suite, plusieurs membres des Scouts de France et des Guides de France ont travaillé pour l'OMMS (ou l'AMGE) en particulier Philippe Pijolet, Dominique Bénard, Odile Bonte.

Cet approfondissement pédagogique a été enrichi par l'étude des travaux du Concile, des encycliques *Pacem in terris* et *Populorum progressio*, par la rénovation liturgique soutenue par de nouveaux auteurs et chanteurs, particulièrement inventifs, tout cela amorçant pour une longue période une forme nouvelle et très dynamique de la

spiritualité scout, profondément inspirée par l'œuvre évangélique et poétique de Jean Debruyne.

La formation des cadres

Ce travail de fond devait déboucher sur un nouveau plan de formation profondément remanié dans son rythme, ses contenus, ses méthodes, sa "philosophie". À la formation "scoute", il fallait "ajouter" celle qui permettait de délivrer les BAFA et BAFD. Ce qui ne fut pas une mince affaire et ce qui souleva une fois encore des objections "scouto-soutes" de *braderie de notre identité, d'assimilation à de simples colos*, etc.

L'élaboration de cet ensemble nouveau de formation fut un travail collectif et considérable, où Philippe Pijolet eut une grande part, puis Gilles Saint-Aubin, et qui a permis, cerise sur le gâteau, d'accueillir à Jambville le premier ITT mondial jamais tenu en France !

Les Thill

Il faut dire ici un mot d'une coutume qu'Émile Visseaux aimait et qui programmait les travaux collectifs, les "séminaires" de toute l'équipe nationale en Bourgogne, au Thill, dans un établissement des Dominicaines des Campagnes. C'était "à la scoute", avec, en plus, les tonnelets de vins blancs locaux soigneusement choisis par Jean Moreau, le "régional de l'étape", au solide réseau de vigneron. L'animation du Mouvement est un chantier permanent qui nécessite des temps de cohésion et de fraternité en même temps que d'organisation du travail. C'était le but des "Thill".

Déplacements mensuels des équipes nationales

Pour mieux connaître les cadres du Mouvement, pour les écouter, pour essayer de comprendre les difficultés et tenter de les résoudre, pour expliquer aussi la marche du Mouvement, Émile avait instauré chaque mois une semaine de déplacement des membres de l'Équipe Nationale en deux équipes, dans une région ou un groupe de départements proches. C'était à la fois régulé et informel et cela permettait d'écouter et de parler avec tous les cadres, de corriger les mauvaises interprétations, de relancer les initiatives, etc.

Quelles Journées Nationales ?

Au fur et à mesure que tout cela se déroulait, il parut évident que pour faire un bond en avant, il fallait avancer avec les Guides de France vers des "journées nationales" en 1973 totalement différentes, centrées sur une analyse du mouvement par lui-même et sur l'élaboration en commun d'une prospective. Ainsi naquit l'idée de donner rendez-vous à tous les cadres à l'été 1973 pour que les Scouts et les Guides de France identifient

mieux leur place et leur mission dans leur temps. Cet objectif fut alors mené par la Commission Nationale Scouts-Guides, regroupant régulièrement les commissariats généraux et les responsables nationaux de branches qui devenait un instrument incontournable. Cette Commission Nationale Scouts-Guides allait non seulement mener à bien ce projet pour 1973, mais aussi coordonner les actions des deux mouvements, partager les analyses, lever les réticences. Ce projet commun, porté autant par Marie-Thérèse Cheroutre que par Émile Visseaux et dynamisé par Jean Debruyne, devenu l'Aumônier Général commun a été déterminant pour aider les deux Mouvements à se resituer dans la société d'alors et l'un par rapport à l'autre. On reviendra un peu plus loin sur cette action décisive des années 70, d'autres éléments de la politique menée se développant parallèlement.

Communication et opinion publique

Les Scouts de France, comme le scoutisme en général, doivent toujours se ré-expliquer, et c'était d'autant plus le cas que les attaques ne manquaient pas, venant de multiples sources. Émile a donc stimulé de multiples énergies pour préciser notre image dans les médias. On peut retenir quatre actions, parmi d'autres pour montrer et démontrer que les *Scouts de France aujourd'hui* étaient dans le droit-fil de l'éducation par le scoutisme, imaginée par le fondateur. Déjà, en octobre 1965, Charles Celier, ami fidèle d'Émile Visseaux, l'avait brillamment montré dans la revue *Études* où il tentait de lever le "*malentendu qui est la cause de la réticence marquée par certains vis-à-vis de l'évolution des Scouts de France*". Mais il fallait étendre le champ des informations.

Simultanément toutes les publications des deux mouvements ont été refondues, et leur production modernisée, avec, en particulier un journal hebdomadaire commun envoyé à tous les cadres, pour accélérer la circulation des informations. Appelé *ProGetS*, par un jeu de mots discutable signifiant **Pour les Guides et les Scouts**, il a habitué les Mouvements à une communication plus ouverte, moins confidentielle et moins institutionnelle. Des publications nettement ciblées visaient un public précis comme les animateurs territoriaux (*Chefs-Animateurs* et *PARI*) ou les aumôniers en équipe (*Laïcs et Aumôniers*).

En direction du monde adulte, la revue mensuelle *Demain* touchait tous les parents et les anciens qui s'y abonnaient et, de façon systématique, Jean Moreau arpentait la France en proposant des soirées autour du mouvement et en organisant des activités et des rencontres spirituelles pour entraîner ce réseau dans *SdF Service*, anciens, parents, foyers animateurs, etc. Il tenait l'été un *Village de vacances*, dans le sud de la France, à Malamaire. Un numéro de la revue *Fêtes et saisons* en mai 1974 a pu ramasser en direction du "grand public catholique" tout ce qui avait été vécu depuis quelques années et donner une image plus claire et positive des deux mouvements.

10 000 cadres des Scouts et Guides à la Trivalle en 1973

Il fallait que les Journées Nationales de 1973, après la renonciation à celles de 1970, marquent un grand pas dans la résolution de la *crise d'identité* et dans l'expression de tous les cadres à propos du mouvement qu'ils faisaient vivre. Il fallait que ce soit à la fois authentiquement un *camp scout* et une démonstration que cela pouvait être pleinement *de son temps*, le scoutisme n'étant pas enfermé et réduit à des formes immuables.

Mais il fallait aussi signifier que les Scouts de France comme les Guides de France étaient fidèles à ce qu'ils vivaient et dont ils témoignaient depuis des décennies dans l'Église : un catholicisme ouvert, joyeux, inventif, spirituel, communautaire...

Pour ce faire, trois personnalités d'une rare qualité ont été à l'œuvre, soutenues par des Conseils, Président et Présidente solides, Marie-Thérèse Cheroutre, Jean Debruyne et Émile Visseaux, qui ont été ensemble l'âme de ces années déterminantes.

Pendant plus d'un an, la préparation de ce *Rendez-vous* a aidé chacun et chacune à se retrouver dans nos deux Mouvements, à se mettre collectivement *en marche*, pour préciser ce qui les motivait et quelle éducation ils voulaient apporter. Ce qui devait être un temps fort a donc été soigneusement préparé partout en France et dans ces aspects matériels par les équipes animées par Odile Bonte, Brigitte Loire, Claude Baehrel et Michel Seyrat. Ce rendez-vous a été lancé par un texte réfléchi par l'équipe nationale scout-guide et qui devait beaucoup à la plume de Jean Debruyne, *l'appel à l'Espérance*, qui exprimait le sens de cette marche et de cette démarche.

C'est finalement le lieu choisi pour ce rendez-vous, La Trivalle, dans l'Hérault, qui a laissé son nom à ces Journées Nationales des 29, 30 et 31 juillet 1973. Il s'agissait de permettre aux 10 000 participants de se retrouver dans un temps de scoutisme heureux, moderne et dynamisant. Un autre objectif était de permettre à tous de s'exprimer, de dire ce qu'ils avaient sur le cœur et dans le cœur, lors de multiples ateliers résumés ensuite dans un "grand livre". Et enfin de créer les conditions d'une démarche intérieure et spirituelle comme nos mouvements en proposent à chaque génération de responsables.

La Trivalle n'a pas été seulement un "*happening*", ou un "*woodstock scout*", comme on l'a dit, mais surtout une occasion rare et mûrie de permettre aux cadres de prendre conscience du scoutisme qu'ils proposaient et d'exprimer celui qu'ils souhaitaient promouvoir. Si les suites institutionnelles de ce rassemblement ont parfois déçu, c'est une autre histoire. Encore que les Assemblées Générales qui l'ont suivi ont dégagé des orientations nouvelles à partir des expressions apparemment désordonnées du Livre de la Trivalle.

Pour Émile Visseaux, pour Marie-Thérèse Cheroutre, pour Jean Debruyne et pour leurs équipes, on ne pouvait sortir des difficultés du moment que par le haut, les Guides de France comme les Scouts de France ayant été depuis la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, des lieux d'inventivité spirituelle, de modernité éducative, d'engagement social, d'ouverture, il était important, quelles que fussent les pressions, que ce soit cet élan qui continue. La Trivalle a montré que c'était le cas, tout en démontrant la vitalité de mouvements souvent regardés par les médias comme en déclin !

Nouvelle Gestion

Simultanément à ce travail de reprécision et de motivation, Émile Visseaux était très attentif à la vie matérielle de l'association. Pour suivre ce travail quotidien et méticuleux, il a demandé à François Bodson, qui dirigeait l'équipe pionniers, de créer le poste de Secrétaire Général. Grâce à lui, ce qui était prévu se faisait ! et même mieux ! Avec l'aide d'IBM, les Scouts de France ont été une des premières organisations de cette taille à informatiser leurs adhésions et leur fonctionnement. Ce ne fut pas une mince affaire.

En outre, La Hutte, depuis 1920 fournisseur officiel et exclusif des Scouts et des Guides, et versant à ce titre une redevance à l'association, ayant décidé de prendre son indépendance, il fallait pallier cette défection dans les fournitures et ce manque dans les finances. C'est alors que Promo scout a pris peu à peu de l'importance. Non sans mal, car les accusations de mercantilisme pleuvaient dru !

Le centre national avait dû quitter Paris pour s'installer dans l'ancienne usine du Rouge Baiser, à Courbevoie. C'était encore odoriférant de ses anciennes fabrications, grand et compliqué, aussi Émile Visseaux a souhaité assez vite que la direction retourne au centre de Paris, plus commode pour les réunions et les déplacements, ce qui se fit par l'aménagement de la rue Lignier. Un deuxième déménagement en peu de temps certes rappelle que *le scout campe et décampe*, mais cela ne va pas sans stress et perte de documents !

À ce propos, il faut dire quelques mots sur les pertes de cotisants à partir de 1963 et qui se calculent généralement à partir d'un effectif maximum de 150 000 dans les années 60, dont on ne peut pas vraiment être sûr et qui est sans doute surévalué. Une des révélations de l'informatisation des adhésions fut que ce chiffre maximum se révélait peu fiable : dès lors que nul ne pouvait être inscrit deux fois la même année, le mouvement a tout de suite "perdu" quelques milliers d'adhérents... Une autre raison du recul des cotisants est évidemment la disparition de groupes, souvent à forts effectifs, dans les "anciennes colonies", en Afrique du Nord, ou dans la "Province du Rhin" qui regroupait les groupes des Forces Françaises en Allemagne. Enfin, il faut tenir compte

des départs avec armes et bagages des groupes qui choisissaient d'adhérer à un autre mouvement, ou de la fermeture pure et simple de groupes "en crise" après "mai 68". Cela n'exclut pas bien sûr d'étudier la perte d'attractivité éventuelle du scoutisme, qui a touché tous les mouvements, mais cela doit relativiser l'analyse.

Une opinion personnelle

On peut penser que ce qui s'est joué dans les années 60/70 dans le scoutisme catholique français fut déterminant, avec des racines dans les années 30/40 et des conséquences encore perceptibles aujourd'hui. Une partie de la bourgeoisie catholique, comme d'autres *middle class* dans le monde, considérait les Scouts de France comme une école de son élite, et sans doute en était-il de même dans les autres mouvements confessionnels. Un corpus intangible et des rituels à transmettre permettaient de se reconnaître entre soi et entre générations.

Dès lors que la réflexion pédagogique s'est tournée vers le fond plus que sur les formes, vers la cohérence d'une méthode plutôt que sur la persistance de rites, dans l'intention d'offrir la chance du scoutisme à davantage d'enfants dans des milieux différents ou nouveaux, une partie des cadres et des parents ont estimé que les Scouts de France n'étaient plus l'école de l'élite dont ils estimaient que leur milieu avait besoin. Certains se souviennent de ses débats sans issue entre "mouvement d'élite" ou "mouvement de masse" (ce qu'avec 100 000 membres, les Scouts de France n'étaient de toute façon pas !), entre "ouverture à tous" (et toutes) ou "respect des traditions et des valeurs", etc.

Or, peu à peu, les deux grands mouvements historiques catholiques de scoutisme en France évoluaient clairement, vers leur but fondateur : un mouvement où des éducateurs bénévoles s'efforcent de faire vivre aux enfants et aux adolescents un moyen de développement personnel, communautaire, pacifiste, écologique, libérateur, etc, auquel ils croient et en qui ils ont confiance, en ne conservant du corpus sacré et des rituels successifs que ce qui est utile à ce projet éducatif.

Dès lors, il était difficilement évitable que les milieux qui voyaient ce mouvement d'éducation formaté pour leurs enfants, échapper à leur pouvoir, s'efforcent de le reconstituer, pour répondre à leurs besoins et continuer à transmettre leurs traditions. Un phénomène analogue s'est produit dans l'Église avec la reconstitution des rites "comme autrefois".

Tout cela engendrait bien sûr de multiples réunions et de longues discussions, pour expliquer les choix du Mouvement, non sans lassitude ou moments pénibles. Mais il me semble, 50 ans après, d'une part que les convictions de l'équipe autour d'Émile Visseaux étaient claires et solides, et d'autre part, qu'au regard de certaines évolutions de la société européenne et des groupes religieux, bien visibles aujourd'hui, tenter de

convaincre du *type d'homme* que nous voulions faire émerger, était largement bénéfique, même si la tâche est toujours à recommencer.

Sans en avoir forcément claire conscience, cet objectif d'être "ouvert à tous" a été profondément accepté chez les Scouts de France, chez les Guides de France, puis dans le mouvement issu de leur fusion, au point que "la base" du mouvement a renâclé, il y a quelques années, à l'expérience de reconstituer des "patrouilles à l'ancienne". Il semble bien que, désormais, ce pour quoi des hommes et des femmes s'engagent dans le Mouvement soit dans le droit fil des intuitions fondatrices de l'été 1907 sur l'île de Brownsea, du moins autant qu'on peut les connaître.

Pardon de cette intrusion d'une réflexion toute personnelle (encore que partagée par beaucoup) dans ce survol de l'œuvre d'Émile Visseaux dans le Mouvement, et revenons à l'hommage qui lui est dû.

Merci

Répétons qu'il ne s'agit ici ni d'un récit historique, ni d'une biographie, mais d'un témoignage sur une période de sa vie, qui oublie plus de choses qu'il n'en dit. Il est donc temps de conclure par le plus important, en remerciant Émile Visseaux, car il a permis au Mouvement de passer un gué difficile.

Il avançait toujours sur le chemin du bon sens, de la modération, de l'approfondissement, entre les pressions des néo conservateurs et celle des néo progressistes, sans jamais pour autant être tiède, car son engagement était aussi solide que le roc qui servait d'autel à la chapelle du Centre National. Bien que féru d'Histoire, il souhaitait que le poids du passé ne pèse pas sur l'espoir de l'avenir, comme le prouve son travail au sein de l'Éducation Nationale après son départ du Commissariat Général.

Réformateur serein et inlassable, il savait donner une vision claire qui libérait l'autonomie et l'invention. Chef d'équipe respectueux, il était ferme et doux, enthousiaste et organisé. Sa foi était chaleureuse sans ostentation. Les Scouts de France lui doivent d'avoir traversé au mieux des moments difficiles et d'avoir trouvé une modernité solide et équilibrée, quand il quitte ses fonctions en 1976, pour passer le flambeau à Dominique Bénard.

Michel Seyrat